

**84<sup>e</sup> CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE  
(SCHEC)**

**29 septembre 2017, Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal**

**Les univers religieux de Montréal : 375 ans d'histoire**

C'est sous les belles couleurs de l'automne que le congrès s'est déployé à la fin du mois de septembre. Pour la première fois de son histoire, la SCHEC tenait ses assises sous le dôme de ce haut lieu de pèlerinage et de dévotions au Québec, l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. Pour l'occasion, David Bureau, l'archiviste de l'Oratoire, accueillait notre société dans une salle spacieuse et bien aménagée. Il a pu compter sur le travail du comité scientifique de l'événement dirigé par la présidente de la SCHEC et professeure au département d'histoire de l'UQÀM, Dominique Marquis, la professeure au département des sciences des religions de la même université, Catherine Foisy, toutes deux bien appuyée par le doctorant Sébastien Lecompte-Ducharme. Le 375<sup>e</sup> anniversaire de la ville de Montréal était l'occasion de porter un regard sur l'histoire religieuse de la cité, dimension largement oubliée par les organisateurs de l'événement.

La doctorante en histoire Émilie Girard ouvrait le bal en jetant un regard sur les commémorations du tricentenaire de fondation

de Ville-Marie et sur le double rôle qu'y a alors joué l'Église catholique montréalaise : elle fut non seulement un important bailleur de fonds des commémorations, mais les célébrations ont largement souligné son apport dans cette société nouvelle. Émilie Girard a démontré que les festivités de 1942 se sont caractérisées par une théâtralisation et une mise en scène réfléchie des moments fondateurs, des personnages et des organisations qui avaient assuré la survie de la ville. Dans un contexte de mauvaise gestion des fonds de l'événement par les autorités civiles, Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, a pris le relais et en a fait un anniversaire plus religieux que civil. Les exemples que la jeune chercheuse a exposés avec aplomb ont permis de comprendre que les valeurs et les principes traditionnels de l'Église ont été relayés à travers la valorisation hagiographique des principaux acteurs et actrices de l'époque de la Nouvelle-France et du fondement proprement mystique et missionnaire de la fondation. On peut donc mesurer la distance immense qui sépare cette

commémoration et celle offerte durant la présente année!

L'étudiant à la maîtrise en histoire à l'UQAM Matthieu Langlois, nous a informés par la suite de la contribution d'Anthony Walsh à la mise en place d'un réseau d'entraide anglophone autour de la *Benedict Labre House* dans le quartier Griffintown. Cet exposé sur l'apostolat laïc au sein de « l'autre solitude » a permis de comprendre l'autonomie et le dynamisme de la communauté catholique anglophone de Montréal, mais aussi de saisir certains manques dans les analyses des chercheurs francophones sur ces questions. Le doctorant de l'Université de Sherbrooke Louis-Georges Deschênes nous a plongé par la suite dans la construction et la déconstruction des territoires paroissiaux de l'après Révolution tranquille en prenant pour exemple le cas de la paroisse Bienheureuse-Marie-Anne-Blondin de Montréal dans le Sud-Ouest de l'île. Il a illustré le processus de sécularisation du catholicisme canadien-français montréalais à travers les transformations de la trame urbaine et les mouvements de population. Les changements socioéconomiques ont eu un indéniable impact sur les structures paroissiales et le tissu sociocommunautaire. La réorganisation et la fusion des anciennes paroisses illustrent le désir de l'Église de ne pas subir un effacement rapide dans la mémoire collective et témoignent de son désir de maintenir une certaine plausibilité dans la vie montréalaise.

La deuxième séance s'est penchée sur la dimension missionnaire de l'histoire religieuse montréalaise. L'archiviste des Sœurs missionnaires de l'Immaculée-Conception, Audrey Charland, a proposé un survol de la revue de cette congrégation, *Le précurseur*, en illustrant combien la revue a cherché à s'adapter à la réalité de chacune des époques tout en reflétant les changements qui affectaient Montréal et les terres de mission. La communication du doctorant Éric Désautels de l'Université Concordia fut particulièrement éclairante. Il s'est intéressé à la vision de la métropole que les missionnaires catholiques canadiens-français avaient à leur retour de mission. Il nous a permis de comprendre la transformation de Montréal perçue par ces personnes qui reviennent après dix, vingt parfois cinquante ans de mission. Devenus étrangers dans leur propre ville, leurs témoignages permettent de saisir les changements radicaux qui affectent les mentalités et les comportements bien avant la Révolution tranquille. Ensuite, il a démontré les effets de cette expérience missionnaire sur la mise en place de services et d'œuvres auprès des nouveaux arrivants. Si le propos de certains missionnaires est marqué du sceau de la surprise, de la déception parfois et de la nostalgie d'un Montréal catholique mythique, la grande majorité des religieux qui y reviennent y voient plutôt un terrain d'expérimentation et de mise en pratique des acquis gagnés en terres lointaines.

La dernière séance, plus éclectique, commençait par la présentation de la didacticienne Mireille Estivalèzes de l'Université de Montréal qui s'est attardée aux figures religieuses fondatrices de Montréal dans les manuels scolaires de culture religieuse. Elle a illustré la précarité des connaissances des faits religieux proposées aux jeunes dans le cadre du cours d'ECR. Dominique Laperle (Chaire Tillard sur la vie religieuse du Collège universitaire dominicain et Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie) a poursuivi son exploration de la réception de Vatican II à travers les lettres circulaires de deux supérieures générales de la Congrégation Notre-Dame de Montréal. Il a démontré la richesse historique de ces sources comme moyen pour mieux comprendre le processus d'adaptation des religieuses. Enfin,

Marie-Pier Beauséjour de l'UQÀM nous a plongés dans les transformations des rites funéraires à travers les chroniques nécrologiques montréalaises (1975-2015). Mine de rien, face à la mort, l'attitude des Québécois s'est profondément modifiée avec la montée en flèche des crémations et la diminution du temps d'exposition du corps ou de l'urne. Les nombreuses questions qu'elle a suscitées témoignent de la pertinence son exposé. Finalement, un congrès dynamique qui a su bien répondre aux attentes d'un public varié composé de chercheurs, d'étudiants, de nombreuses religieuses et de gens intéressés par l'histoire religieuse.

Dominique Laperle

**APPEL DE COMMUNICATION POUR LE 85<sup>E</sup> CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ CANADIENNE  
D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE (SCHEC)  
12-13 octobre 2018 Université Saint-Boniface (Manitoba)**

**Saint-Boniface, jusqu'au bout du monde**

Le 16 juillet 1818, deux missionnaires et un ecclésiastique débarquent à la Rivière Rouge. À la demande de Lord Selkirk et de Miles Macdonell, autorités administratives de la colonie de la Rivière Rouge, Mgr Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec, envoie Joseph-Norbert Provencher, Sévère-Joseph-Nicolas Dumoulin et Guillaume-Étienne Edge pour assurer les besoins spirituels des catholiques de la colonie. Ils avaient également pour mandat de tenter l'évangélisation des peuples autochtones de la région. En 2018, l'Église catholique de

l'Ouest et du Nord canadiens célébrera cette arrivée ainsi que les deux cents ans d'histoire qui nous en séparent. À travers les vagues successives d'immigration, la région s'est développée comme un carrefour d'identités culturelles et religieuses multiples. Cet espace socioculturel et politique, construit comme un creuset, a favorisé et s'est alimenté à des expériences d'affirmation, de confrontation et de négociation entre les différentes traditions religieuses et culturelles présentes sur ce vaste territoire. Toutefois, l'histoire de l'Église dans

l'Ouest n'a pas été écrite sans difficulté ou défi. C'est pourquoi, à l'occasion de ce bicentenaire, nous voulons défaire les mythes qui divisent et ouvrir un dialogue entre les histoires, en faisant ressortir la particularité de l'expérience et de la contribution du catholicisme dans l'Ouest et le Nord canadien. Le diocèse de Saint-Boniface et la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique (SCHÉC) proposent que le congrès 2018 soit une occasion pour réfléchir à **diverses thématiques** liées au thème principal « Saint-Boniface, jusqu'au bout du monde » que voici :

- Les expériences de confrontation, d'appropriation culturelle et de réconciliation vécues par les diverses populations de l'Ouest et du Nord canadiens dans leurs interactions avec l'Église catholique;
- L'évolution de l'Église catholique dans l'Ouest, de l'exportation des missionnaires jusqu'à l'importation de prêtres ainsi que ses visages multiculturels;
- Les enjeux de la rencontre et l'évolution des relations entre l'Église catholique et d'autres Églises chrétiennes;
- Le rôle particulier des femmes (religieuses et laïques) dans l'établissement de structures éducatives, pastorales, sociales et sanitaires dans l'Ouest et le Nord canadiens;
- L'Église comme moteur du développement économique de l'Assiniboine / de l'Ouest et du Nord canadiens;
- Les liens du binôme religion et culture, tels qu'ils se sont déployés au cours de ces deux

siècles (par exemple, l'importance de l'Église dans le développement et la conservation de la langue française dans l'Ouest);

- Les réseaux entretenus par l'Église de l'Ouest et du Nord canadiens avec le Québec, le Nord-Est ontarien francophone et l'Acadie (ou toute autre thématique amenant à prendre en considération la dimension nationale de cette Église);

- La nouvelle évangélisation telle qu'elle se fait à Saint-Boniface et ailleurs dans les diocèses de l'Ouest et du Nord canadiens (ouverture des frontières entre nations).

Le comité scientifique recevra aussi avec plaisir les propositions qui s'inscriraient à l'extérieur des thématiques proposées (sujets hors thème). Les propositions de communications (300 mots), accompagnées d'une courte notice biographique, doivent être acheminées avant le 1<sup>er</sup> mars 2018 à Joëlle Morgan, responsable du comité scientifique pour le diocèse de Saint-Boniface et présidente du comité organisateur (jmorgan841@gmail.com) et à Catherine Foisy (foisy.catherine@uqam.ca), responsable du comité scientifique pour la SCHÉC.

Comité scientifique et organisateur : Joëlle Morgan, Joseph Nnadi, Yves Frenette, Gilles Lesage, Arnaud Decroix et Catherine Foisy.

**APPEL DE COMMUNICATION :**  
**IMAGOPAPAE. LA FIGURE DU PAPE ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT**  
**(Liège, 20-22 juin 2018)**

L'Université de Liège en collaboration avec différentes institutions romaines et françaises annonce la tenue prochaine d'un congrès consacré à la figure du pape.

Le pape est l'évêque de Rome, le *vicarius Christi*, le successeur du prince des apôtres, le serviteur des serviteurs de Dieu, le souverain pontife de l'Église universelle, mais aussi le primat d'Italie et le souverain de la Cité du Vatican. Dans ces titres, énumérés par l'Annuaire pontifical 2017, on trouve condensés les résultats d'années de réflexion (pas toujours pacifiques) sur le rapport dialectique entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel.

Au travers des écrits, des images, des actes politiques et des gestes liturgiques, le pape, depuis le Moyen Age jusqu'à aujourd'hui, exprime le sens de sa mission terrestre qui, entre innovation et conservatisme, l'amène à être une personnalité politique et une autorité religieuse sans équivalent dans d'autres religions.

La situation actuelle est extraordinaire : deux papes coexistent, l'un émérite, qui abdiqua en 2013, et l'autre encore en charge. En 2013, la renonciation de Benoît XVI fut la première abdication papale de toute l'histoire contemporaine, plus de sept cents ans après la plus célèbre des abdications médiévales – celle de Célestin V en 1294. Nous avons aussi été témoins de la canonisation de deux papes (Jean XXIII et Jean Paul II, 2014) et de la promulgation de deux jubilé (le jubilé ordinaire de 2000, et un jubilé extraordinaire en 2015 sous le signe de la Miséricorde). Les sciences humaines sont appelées à essayer d'expliquer le

sens de ces événements qui, sinon, pourraient être perçus comme des inventions contemporaines.

Privilégiant l'approche multidisciplinaire, le colloque comptera trois sessions, la première relevant de l'histoire de l'art (photographie comprise) et de la critique cinématographique et théâtrale. Ainsi le colloque se propose-t-il d'explorer les différents visages du pape, en encourageant l'adoption de perspectives innovantes et le développement d'études interculturelles.

Parallèlement au colloque, une exposition sur l'image de Rome dans les arts est organisée par le musée La Boverie en collaboration avec le Louvre.

Axes de réflexion :

- Le pape, un homme politique
- Les pouvoirs du pape
- Le pape, une autorité religieuse sans équivalent dans d'autres religions
- Deux papes
- L'abdication du pape
- Le jubilé
- La béatification et la canonisation du pape
- Les canonisations stratégiques et les canonisation *pro gratia* promues par le pape
- Les portraits (pas seulement figuratifs) du pape : idéaux, diffamatoires, historiques ou imaginaires
- La papauté d'Avignon : une représentation du pape loin de Rome
- Le costume du pape et sa paramentique

- La dissociation entre la « personne physique » du pape, caduque et mortelle, et la « *persona papae* » (c'est à dire la personne institutionnelle, l'Église) qui ne meurt jamais
- La fragilité du pape-homme et l'atténuation de l'identité
- La diffamation du pape
- Le pape animal

Modalités de participation :

Tous les chercheurs désirant participer au colloque sont priés de soumettre une proposition de contribution comprenant :

- Nom et prénom
- Adresse courriel et adresse postale
- Affiliation et / ou ville d'origine
- Titre et 5 mots-clés représentatif du sujet proposé
- Résumé (pas plus de 400 mots)
- Bref CV

Les propositions de communication sont à envoyer à: [Claudia.dalberto@ulg.ac.be](mailto:Claudia.dalberto@ulg.ac.be) ou à [imagopapae@gmail.com](mailto:imagopapae@gmail.com)

Pour plus de détails sur l'appel de communication, voir : <http://blog.apahau.or>

**APPEL DE COMMUNICATION**  
**DÉVOTIONS, LITURGIES ET SPIRITUALITÉS. APPROCHES TRANSNATIONALES**  
**(XIX<sup>e</sup> -XX<sup>e</sup> SIÈCLES)**  
**Lyon, 10-11 octobre 2018)**

Après Bruxelles, Montréal et Fribourg, la prochaine rencontre du groupe TRANSCATH qui cherche à développer une “histoire transnationale du catholicisme contemporain”, se déroulera à Lyon en octobre 2018. Elle sera consacrée aux processus de *circulation des dévotions, des liturgies et des spiritualités dans le monde catholique (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*. Les espaces envisagés porteront essentiellement sur le territoire européen et les échanges transatlantiques sans que cela interdise, le cas échéant, des éclairages sur l'Asie, l'Afrique et l'Océanie.

L'approche considérée privilégiera une histoire sociale et culturelle de ces circulations transnationales. Celles-ci pourront envisager aussi bien la mobilité des acteurs (clercs et laïcs), le rôle des congrégations religieuses, le

rayonnement des mouvements de spiritualité, l'attractivité des pèlerinages, l'inculturation du culte des saints que la réception du rite romain, la marchandisation des objets de dévotion ou l'émergence d'un tourisme religieux. Il s'agira par conséquent de décrire et de contextualiser les formes possibles de ces circulations, les conditions dans lesquelles elles s'effectuent et leurs logiques, à partir de corpus de sources identifiés.

La participation à ces deux journées sera prioritairement ouverte aux intervenants étrangers, mais en intervenant en langue française dans la mesure du possible. L'hébergement et le repas du colloque seront pris en charge tandis que les frais de déplacement ne seront pas assurés. Accompagnées d'une rapide présentation biographique d'auteur, les

propositions, munies d'un titre précis et d'un résumé d'une dizaine de lignes (en français), sont à envoyer aux trois organisateurs avant le **15 février 2018**. Celles-ci seront sélectionnées en fonction des aires culturelles proposées et des possibilités d'accueil. Les auteurs seront informés de la suite donnée à leur proposition dans le mois qui suit.

### Organisateurs

Olivier Chatelan (Université Lyon III-LARHRA) : [olivier.chatelan@univ-lyon3.fr](mailto:olivier.chatelan@univ-lyon3.fr)

Bruno Dumons (CNRS-LARHRA-Lyon) : [bruno.dumons@ish-lyon.cnrs.fr](mailto:bruno.dumons@ish-lyon.cnrs.fr)

Christian Sorrel (Université Lyon II-LARHRA) : [christian.sorrel@wanadoo.fr](mailto:christian.sorrel@wanadoo.fr)

Le comité scientifique comprend aussi Catherine Foisy (UQÀM - Montréal) et Jean-Philippe Warren (Université Concordia-Montréal)

### DES NOUVELLES DE NOS MEMBRES

\*\*\*\*\*  
L'historien retraité de l'Université de Sherbrooke, Guy Laperrière, vient de faire paraître la biographie de l'évêque de Montréal Paul Bruchési sur le site du dictionnaire biographique du Canada en ligne à l'adresse suivante : [http://biographi.ca/fr/bio/bruchesi\\_paul\\_16F.html](http://biographi.ca/fr/bio/bruchesi_paul_16F.html)

\*\*\*\*\*  
Le même professeur Laperrière lançait le 29 novembre dernier, à l'auditorium du couvent dominicain de Saint-Albert-le-Grand de Montréal, son nouveau livre, *Benoît Lacroix, un dominicain dans le siècle* publié aux Éditions Médiaspaul. L'auteur, qui célébrait au même moment son soixante-quinzième anniversaire, offre dans cette biographie du célèbre dominicain décédé centenaire en 2016 un rappel de la vie et de la contribution scientifique, humaine et spirituelle d'une des figures les plus sympathiques de l'Église catholique québécoise. Notons qu'un second lancement avait lieu le 7 décembre à Sherbrooke.

\*\*\*\*\*  
Le 29 novembre dernier, dans le cadre d'un séminaire organisé par Catherine Foisy et intitulé *Penser le genre en histoire du religieux*, l'historien français Matthieu Brejon de Lavergnée a proposé une réflexion sur l'apport du genre à l'histoire religieuse à l'époque contemporaine. À partir du cas la Société de Saint-Vincent-de-Paul (hommes laïcs) et des Filles de la Charité (femmes consacrées), deux importantes organisations charitables qui ont connu une expansion internationale au XIX<sup>e</sup> siècle, Le professeur de la Sorbonne a discuté avec Dominique Laperle de l'Institut de pastorale des Dominicains des usages, des résultats, mais aussi des limites liées à l'utilisation de cette catégorie d'analyse.

\*\*\*\*\*  
Mylène Laurendeau, archiviste chez les Sœurs grises de Montréal, vous invite à visiter de façon virtuelle l'exposition permanente « Marcher dans ses pas ». Cette exposition, a été présentée de 2004 à 2017 à la Maison de Mère d'Youville située dans le Vieux Montréal. Elle raconte l'histoire de l'Hôpital général des Frères Charron, de Marguerite d'Youville et des Sœurs grises de Montréal. [www.sgm-visites.ca](http://www.sgm-visites.ca) »

\*\*\*\*\*  
Le professeur émérite de l'UQTR, René Hardy, a reçu la médaille Luc-Lacourcière décernée par le Centre de recherches Cultures-Arts-Sociétés (CELAT) pour son livre publié aux Éditions du Septentrion et intitulé *Charivari et justice populaire au Québec*. Félicitations au récipiendaire!

\*\*\*\*\*  
L'historien Roberto Perin, de l'École d'affaires publiques et internationales de Glendon (Université York) propose un ouvrage sur la diversité religieuse dans le développement de la ville de Toronto. Intitulé *The Many Rooms of this House : Diversity in Toronto's Places Since 1840*, l'ouvrage s'intéresse, dans une approche œcuménique, aux lieux de culte torontois selon une multitude des variables qui façonnent les communautés, dont la composition de la population en termes d'âge et de sexe, l'immigration et l'individualisme grandissant. Il analyse aussi comment plusieurs caractéristiques de la ville ont pu favoriser la compétition entre les Églises et les congrégations dans l'espace public torontois. En introduction, Perin évoque sa volonté de nuancer le mythe de Montréal aux milles clochers comme unique ville canadienne façonnée par ses lieux de culte. L'ouvrage est publié aux Presses de l'Université de Toronto.

\*\*\*\*\*  
L'automne dernier, l'historien de l'Université d'Ottawa Pierre Anctil a publié l'ouvrage *Histoire des Juifs du Québec* aux Éditions du Boréal. Cette synthèse historiographique apporte une meilleure compréhension de l'évolution et de l'apport de la communauté juive et du judaïsme au Québec. À travers l'étude des différentes vagues d'immigration juives depuis le début du Régime français, l'auteur s'intéresse, entre autres, à l'apport des valeurs juives aux paysages culturels canadien-français et canadien-anglais.

\*\*\*\*\*  
La SCHÉC compte 120 *like* sur son compte Facebook! Vous pouvez obtenir des nouvelles des membres, des liens vers des nouvelles religieuses et des articles scientifiques et bien plus! Nous vous invitons donc à « aimer » la page de la société et la partager par la suite : <https://www.facebook.com/SCHistoireEgliseCatholique/>



## DES NOUVELLES DES ARCHIVES

Dans le cadre des activités entourant le 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal, la Table de concertation des archives religieuses de Montréal présentait le 14 octobre dernier, « Archives à voix haute – L'héritage d'hier vivant aujourd'hui ». Cette activité proposait au public de découvrir une partie de l'héritage montréalais de 12 communautés religieuses à travers la lecture de documents d'archives. L'évènement, présenté au Musée Pointe-à-Callière, a rassemblé un peu plus de 110 personnes et sera repris en 2018. Pour plus d'informations, consultez la page : <https://www.375mtl.com/programmation/archives-a-voix-haute-lheritage-dhier-vivant-aujourd'hui-198/>

Le Centre d'histoire de St-Hyacinthe propose une intéressante exposition virtuelle sur les images pieuses de Noël provenant de différents fonds d'archives et de collections. Cette exposition grand public présente des images qui ont marqué la jeunesse de plusieurs et veut également faire connaître un aspect oublié de

l'histoire de l'art religieux aux plus jeunes. Pour consulter le site de l'exposition, : <http://www.chsth.com/expositions-virtuelles/article/images-pieuses-de-noel>

Actif depuis plusieurs années au sein du Conseil du Patrimoine religieux du Québec, le comité des archives s'implique pour faire connaître le patrimoine archivistique religieux notamment par l'organisation de la Journée des archives religieuses. La cinquième édition de la Journée des archives aura lieu le vendredi 27 avril 2018 à la Maison de la Madone, Trois-Rivières (Cap-de-la-Madeleine). Elle aura pour thème : *De la valeur des archives religieuses*. Pour en savoir plus, veuillez consulter le site web; <https://www.patrimoine-religieux.qc.ca/fr/evenements/journee-des-archives>

Mylène Laurendeau

## FAUT-IL UN REGARD NOSTALGIQUE POUR RELIRE LA CONTRIBUTION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE À L'HISTOIRE DE MONTRÉAL?

Gilles Proulx, *De Ville-Marie à Montréal*, Montréal, Éditions Médiaspaul, 2017, 83 p.

Le 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal n'a pas été l'occasion de nombreuses publications en histoire religieuse. Le communicateur bien connu, Gilles Proulx, s'est toutefois donné le mandat de souligner cette dimension dans son dernier opus. L'homme a marqué le monde radiophonique québécois pendant plusieurs décennies par son franc-parler et ses prises de position à l'emporte-pièce. Il s'est toujours présenté comme un ardent défenseur de l'histoire et de langue française. Outre plusieurs livres sur ses voyages, il a aussi publié quelques ouvrages de vulgarisation sur la Nouvelle-France, Montréal et le Québec. Il propose donc aujourd'hui ce petit opuscule en se questionnant sur les effets de la déculturation et l'impéritie des jeunes générations qui sont « bardées de diplômés » mais ignorantes du « rôle joué par le clergé dans le maintien de « notre langue, notre identité, notre culture » (p.5). Il désire ainsi profiter du 375<sup>e</sup> anniversaire de la ville pour souligner « le courage missionnaire à l'origine de Montréal et de son expansion ». Il rajoute que « n'eût été les robes noires, leur instruction et leur générosité », il n'y aurait pas eu « d'élite canadienne française qui aurait participé à la construction du nouveau pays » et que « l'image

réductrice de la Grande noirceur » a fait oublier le « rôle social et culturel de l'Église jusqu'à la Révolution tranquille » (p.6).

Malgré quelques anecdotes personnelles tirées de son enfance à Verdun qui ajoutent une petite touche d'histoire orale, le livre de Proulx est d'abord un pamphlet qui ne renouvelle en rien l'historiographie. Nimbé de nostalgie, il se caractérise par la répétition de certaines images convenues et de plusieurs erreurs. Par exemple, lorsqu'il reprend l'idée que les Récollets ont appelé les jésuites à la rescousse, il démontre une méconnaissance des développements déjà anciens sur cette question (voir l'ouvrage de Caroline Galland, *Pour la Gloire de Dieu et du Roi* qui en fait une bonne synthèse) ou que Mgr Bourget a « demandé » à Émilie Gamelin de fonder la congrégation des sœurs de la Providence, il met de côté les tensions internes à l'institution catholique ou l'impossibilité pour les femmes laïques à agir socialement en dehors des cadres voulus par l'épiscopat, c'est-à-dire une communauté religieuse sous la juridiction de l'ordinaire. Il commet aussi de nombreuses erreurs historiques tout au long de son texte. Par exemple, il confond les missions religieuses avec la fondation des paroisses de l'île de Montréal et il insinue que ce sont les jésuites

plutôt que les sulpiciens qui en sont responsables. De la même façon, il les confond aussi avec les Récollets en les appelant « robes brunes » (p.9) plutôt que les robes noires. Il prétend aussi qu'Ozias Leduc a fait partie du Refus global (p. 59). Ce n'est pas parce que l'ouvrage est dédié au public des non-spécialistes et que monsieur Proulx n'est pas historien de formation que cela l'exempte de s'assurer de ce qu'il écrit. Quelques vérifications supplémentaires n'auraient pas fait de mal!

Au-delà des erreurs factuelles et des raccourcis pratiqués, ce qui frappe dans le propos de monsieur Proulx, c'est la sympathie totale qu'il témoigne à l'institution catholique. Son traitement, hagiographique et héroïsant, se confond facilement avec celui des ecclésiastiques qui, un demi-siècle avant, se faisaient les apologistes de l'Église catholique comme l'institution par excellence responsable de l'ordre et de la cohésion de la société québécoise. Il a beau saupoudré, çà et là, des commentaires au goût du jour, en soulignant le poids de certaines femmes (c'est le cas de Jeanne Mance) dans l'œuvre de l'Église montréalaise, en rappelant l'importance des excuses à faire aux premières nations ou encore en posant quelques questions sur des gestes répréhensibles de membres du clergé, Proulx tente malhabilement d'équilibrer ses jugements nostalgiques avec des problématiques contemporaines. Cela n'altère en rien son conservatisme interprétatif. Alors pourquoi un tel livre?

Le regard nostalgique et romantique qu'il pose sur la contribution de l'Église est-il une énième provocation (dont lui seul a le secret) afin de susciter un débat au sein de la société? La chose n'est pas impossible si l'on se penche sur les derniers mots de son livre qui rappellent son refus de l'arriération du Québec ou de son « obscurantisme total (p. 60). En voulant souligner « l'héritage », le « leg » « l'histoire glorieuse qu'il importe de se remémorer » c'est peut-être, à la manière du dilettante libre qu'il a toujours été, sa façon d'appeler les historiens de métier à prendre la parole dans la société. Les universitaires feraient, avec la méthode et la rigueur qui leur appartiennent, œuvre d'éducation auprès du public afin de poser un « contrepoids à la société de loisir qui menace de nous engloutir » (p. 72-73). L'intérêt mitigé témoigné par le comité organisateur et la Ville de Montréal, de même que les questions de financement et de commandites ont pesé lourdement dans cette absence des historiens. Toutefois, il faut bien dire qu'une nouvelle synthèse sur ces questions ne serait pas superflue. Elle pourrait aussi inclure les contributions des autres dénominations religieuses, celles des Églises protestantes et celles des communautés et organisations juives, pour ne nommer que celles-là, afin que le public puisse bien mesurer le poids du religieux dans la construction de Montréal, depuis maintenant 375 ans.

Dominique Laperle

**MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION, 2017-2018**

Dominique Marquis, Université du Québec à Montréal, présidente  
Catherine Foisy, Université du Québec à Montréal, Vice-présidente  
Sébastien Lecompte-Ducharme, Université du Québec à Montréal, trésorier  
Dominique Laperle, Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie, secrétaire  
Michel Dahan, Archives de l'Archidiocèse de Montréal  
Éric Désautels, Université Concordia  
Émilie Girard, Université du Québec à Montréal  
Mylène Laureau, Archives des Sœurs Grises de Montréal  
Jean Roy, Université du Québec à Trois-Rivières

Ce Bulletin est une gracieuseté de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il a été préparé par Dominique Laperle.

**Société canadienne d'histoire de l'Église catholique**  
a/s Sébastien Lecompte-Ducharme  
Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal,  
C.P. 8888, succursale centre-ville,  
Montréal (Québec), H3C 3P8  
Adresse courriel : [sebastien.lecompted@hotmail.com](mailto:sebastien.lecompted@hotmail.com)